

Congrès du Service Européen des Vocations
Esztergom
(1^{er} - 4 juillet 2010)

Le témoignage du prêtre dans les sociétés européennes

Conférence donnée le 1^{er} juillet 2010

Nous venons de vivre une année fort éprouvante. Il y a un an, le pape lançait une Année sacerdotale. Ses objectifs :

- redonner au peuple de Dieu le goût et le sens du sacerdoce. Cf. à mon arrivée à Angers, on préparait « Demain, une Eglise sans prêtres » (ou du moins avec un très petit nombre). Mon slogan : « Il n'y a pas d'Eglise (catholique) sans prêtres ».

- redonner aux prêtres la joie de leur mission et le sens de l'honneur que Dieu leur avait fait en les choisissant.

- les encourager à porter le témoignage dont nos sociétés avaient besoin.

Benoît XVI, homélie, Fête du Sacré Cœur, clôture de l'année sacerdotale, homélie place St-Pierre, 11 juin 2010 :

« On pouvait s'attendre à ce que cette nouvelle mise en lumière du sacerdoce déplaise à « l'ennemi » ; il aurait préféré le voir disparaître, pour qu'en fin de compte Dieu soit repoussé hors du monde. Et il est ainsi arrivé que, proprement au cours de cette année de joie pour le sacrement du sacerdoce, sont venus à la lumière les péchés des prêtres – en particulier l'abus à l'égard des petits, où le sacerdoce chargé de témoigner de la prévenance de Dieu à l'égard de l'homme se trouve retourné en son contraire. Nous aussi nous demandons avec insistance pardon à Dieu et aux personnes impliquées, alors que nous entendons promettre de faire tout ce qui est possible pour que de tels abus ne puissent jamais plus survenir ; promettre que dans l'admission au ministère sacerdotal et dans la formation délivrée au cours du parcours qui y prépare, nous ferons tout ce qui est possible pour examiner attentivement l'authenticité de la vocation et que nous voulons mieux encore accompagner les prêtres sur leur chemin, afin que le Seigneur les protège et les garde dans les situations difficiles et face aux dangers de la vie. Si l'Année sacerdotale avait dû être une glorification de notre prestation humaine personnelle, elle aurait été détruite par ces événements. Mais il s'agissait pour nous exactement du contraire : devenir reconnaissant pour le don de Dieu, un don qui se cache « dans des vases d'argile » et qui toujours de nouveau, à travers toute la faiblesse humaine, rend concret son amour en ce monde. Nous considérons ainsi que ce qui est arrivé est un devoir de purification, un devoir qui nous porte vers l'avenir et qui, d'autant plus, nous fait reconnaître et aimer le grand don de Dieu. De cette façon,

le don devient l'engagement de répondre au courage et à l'humilité de Dieu par notre courage et notre humilité. La parole du Christ, que nous avons chanté comme chant d'entrée dans la liturgie de ce jour, peut nous suggérer en cette heure ce que signifie devenir et être prêtre : « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29).

Nous sommes encore sous le coup de ces paroles prononcées il y a moins d'un mois. Il me semble que nous y respirons le grand souffle de l'Esprit. Aussi peut-on penser qu'elles deviendront, en quelque sorte, le bagage qui accompagnera notre ministère de prêtre pour les années à venir. Il nous faut donc les étudier de près.

A souligner :

- contraste joie (du lancement)/honte de la révélation du péché de quelques prêtres ; nous avons aussi constaté des convergences pour disqualifier le christianisme, son message moral, sa mission éducative, le témoignage apporté par le prêtre.

- une promesse est attendue de nous, à la fois de la part de l'Eglise dans son ensemble, mais encore des sociétés auxquelles le prêtre doit annoncer l'Evangile : faire tout ce qui est possible pour vérifier l'authenticité de la vocation dans ces moments-clé que sont le discernement et la formation.

- le sacerdoce est un don qui vient directement de Dieu. Dans son amour pour les hommes, Dieu manifeste deux qualités essentielles : le courage et l'humilité. On attend du prêtre ces deux mêmes qualités.

1. Le témoignage du prêtre ne vient pas seulement de lui, de sa vie personnelle, mais des communautés qui ont eu à porter sa vocation.

a) Une référence biblique : 1 Sm 3, 1-18

Trois personnages sont mis en scène. Samuel ne peut interpréter tout seul l'appel que lui seul entend. Il faut l'organe d'authentification, Elie, gardien du Temple et préfiguration de

l'Eglise. C'est toujours Dieu qui appelle, mais il revient à l'Eglise d'authentifier l'appel.

Nous pouvons dès lors relever les premiers parasitages du témoignage du prêtre :

- les garçons qui finissent par se faire ordonner, malgré des refus successifs ; ils réalisent un projet personnel , mais non pas la mission de l'Eglise. Le prêtre prêche l'Evangile ; celui qui s'est fait ordonner par ruse risque forte de ne prêcher que lui-même.
- les évêques qui recrutent – crise des vocations oblige – sans discernement préalable (ex : ne demandent pas les dossiers des séminaires où a vécu le candidat).

b) la maturation du témoignage

Temps généralement long entre la première interrogation et la décision d'entrer au séminaire (une ou deux décennies). D'où la nécessité de porter cette vocation. Or :

- *Familles* : peu d'enfants, un autre rêve, perte de prestige social pour le sacerdoce, célibat... Bref, réactions souvent contraires, même dans familles pratiques. « C'est bon chez les autres, pas chez nous ! ».
- *Prêtres* : une génération, marquée par la crise, refuse d'appeler. Ex : Angers. Le dernier ferme la porte et jette les clés à la rivière. Il faut attendre le changement de génération. Les jeunes prêtres sont peu nombreux (ma politique à Angers : mettre les récents ordonnés dans les villes, non plus à la campagne. Réticences).
- *Direction spirituelle* trop rare.
- *Paroisses, mouvements* : on n'y parle pas des vocations. Une conviction : « Il nous faut préparer une Eglise sans prêtres pour demain ! ». D'où mon premier slogan : « Il n'existe pas d'Eglise (catholique) sans prêtre ! ».
- *Contexte social* : sécularisation, matérialisme, hédonisme (sexualité agressive)... Phénomène massif de l'indifférence. Question pour le prêtre : comment toucher des esprits et des cœurs qui semblent complètement imperméables ?

c) Un prêtre se voit confier une communauté; mais lui-même est confié à une communauté. Celle-ci porte donc une responsabilité dans le témoignage apporté par le prêtre : est-il écouté ? estimé ? entouré ?

2. Le témoignage ne peut venir que d'un ministère aisément identifiable.

Le brouillard n'a jamais attiré grand monde. Or, si la vocation du religieux est claire (entrer dans un mode de vie immédiatement perceptible), il n'en va pas de même pour des

prêtres diocésains. Le mode de vie parasiterait plutôt (solitude, excès de travail... Cf. Angers).

a) Besoin de clarifier, en insistant sur ces qualités premières du témoignage :

- Particularité : « C'est pourquoi le sacerdoce des prêtres, s'il repose sur les sacrements de l'initiation chrétienne, est cependant conféré au moyen du sacrement particulier qui, par l'onction du Saint- Esprit, les marque d'un caractère spécial, et les configure ainsi au Christ Prêtre pour les rendre capables d'agir au nom du Christ Tête en personne... Ainsi, dans les temps de prière et d'adoration comme dans l'annonce de la Parole, dans l'offrande du sacrifice eucharistique et l'administration des autres sacrements comme dans les différents ministères exercés au service des hommes, les prêtres contribuent à la fois à faire croître la gloire de Dieu et à faire avancer les hommes dans la vie divine. » (Décret *Presbyterorum Ordinis*, 2).

- Identification in persona Christi : . Ce que Jean-Paul II souligne avec vigueur dans l'Exhortation *Pastores dabo vobis*: « La référence au Christ est ainsi la clef absolument nécessaire pour la compréhension de la réalité du sacerdoce » (n°12).

b) Le pape précédent et Benoît XVI se sont employés à tirer les conséquences pratiques de cette identification à la personne du Christ. Notamment au cours de l'année sacerdotale :

+ homme de prière. Le Christ tire sa mission de ses échanges fréquents avec le Père.

+ le célibat. Cf. études historiques depuis une vingtaine d'années, montrant que celui-ci remonte aux générations apostoliques, contrairement à ce que les historiens avaient soutenu jusqu'à une vingtaine d'années. Quand des hommes mariés étaient ordonnés prêtres, il leur était demandé de ne plus entretenir des relations sexuelles avec l'épouse. Or, le célibat est le témoignage qui interroge le plus nos contemporains qui se sont fait une image hygiéniste de la pratique sexuelle : celui qui n'a pas d'activité sexuelle est a priori suspect.

+ l'être est plus important que le faire. Pour une juste situation dans le contexte de la sécularisation : « Dans un contexte de

sécularisation diffuse, qui exclut progressivement Dieu du domaine public, et, tendanciellement, également de la conscience sociale commune, le prêtre apparaît souvent « étranger » au sentiment commun, précisément en raison des aspects les plus fondamentaux de son ministère, comme ceux d'être l'homme du sacré, en retrait du monde pour intercéder en faveur du monde, constitué, dans cette mission, par Dieu et non par les hommes (cf. *He* 5, 1). Pour cette raison, il est important de surmonter de dangereux réductionnismes, qui, dans les décennies passées, en utilisant des catégories plus fonctionnalistes qu'ontologiques, ont présenté le prêtre presque comme un « agent social », risquant de trahir le sacerdoce du Christ lui-même. De même que se révèle toujours plus urgente l'herméneutique de la continuité, pour comprendre de manière adaptée les textes du Concile œcuménique Vatican II, se fait aussi jour la nécessité d'une herméneutique que nous pourrions définir « de la continuité sacerdotale », qui, partant de Jésus de Nazareth, Seigneur et Christ, et passant à travers les deux mille ans de l'histoire de grandeur et de sainteté, de culture et de piété, que le sacerdoce a écrit dans le monde, parvienne jusqu'à notre époque. » (Discours aux participants au Congrès théologique organisé par la Congrégation du Clergé, 12/03/10)

Cf. Lettre pour l'indiction de l'année sacerdotale, 06/10 : « En Jésus, Personne et Mission tendent à coïncider : toute son action salvifique était et est expression de son « Moi filial » qui, de toute éternité, se tient devant le Père dans une attitude de soumission pleine d'amour à sa volonté. Dans une humble mais réelle analogie, le prêtre lui aussi doit tendre à cette identification. Il ne s'agit pas évidemment d'oublier que l'efficacité substantielle du ministère demeure indépendante de la sainteté du ministre ; mais on ne peut pas non plus ignorer l'extraordinaire fécondité produite par la rencontre entre la sainteté objective du ministère et celle, subjective, du ministre ».

3. Le témoignage ne s'improvise pas : il exige une préparation longue.

a) Le prêtre est un fils de prédilection pour l'Eglise. D'où son souci de mettre le meilleur à leur disposition pour leur formation :

- le meilleur des prêtres.

Arbitrages difficiles, compte tenu de la pénurie. Insistance de la CEC.

- meilleur des ressources intellectuelles

Cf. projet de nouveau document sur la philosophie de la CEC.

b) formation initiale et formation permanente

Depuis des années, on a tendance à demander au séminaire de former à tout. Ex : Conseils des migrants demande une sensibilisation à cette problématique. Initiation aux problèmes des sourds. Former à la communication. Etc. Résultat : entassement et hétérogénéité. Or,

+ séminaire = formation initiale. Importance de la formation continue. Ce qui implique une vraie conversion des mentalités. Avant : on passait toute sa vie, ou presque, sur les réserves emmagasinées durant le séminaire.

+ formation synthétique, ramassée, articulée autour du couple philosophie/théologie.

+ candidats : absence générale de culture chrétienne et même de culture générale. D'où la nécessité d'une propédeutique = mise à flots pour ce rattrapage culturel. Une rêve personnel : à partir du *Catéchisme de l'Église Catholique*.

c) Plaidoyer en faveur d'une formation continue sérieuse.

C'est une question de compétence professionnelle (comparaison avec les autres métiers).

C'est aussi une condition de la pertinence du témoignage du prêtre : sa parole doit rejoindre la société dans ses évolutions mêmes et non pas sur un modèle fixé une fois pour toutes.

4. Le témoignage passe par une maturité humaine.

a) Ce que l'on attend du prêtre :

+ doit avoir la capacité intellectuelle de comprendre la société et même de l'accueillir avec un esprit critique et un préjugé de bienveillance ;

+ doit avoir la capacité intellectuelle et spirituelle de trouver les moyens pour incarner l'Évangile dans cette société-là ;
+ doit avoir la capacité humaine de se situer à contre-courant et même de résister à la pression du milieu ;
+ doit avoir la capacité (pastorale) de conduire une partie du peuple de Dieu malgré les oppositions qui se sont chaque fois plus fortes.

b) Un point d'insistance : la formation humaine

- *L'objet de la formation humaine d'après les documents : le rapport à soi et aux autres.*

a) Le rapport à soi désigne la maturité affective, plus largement l'unité de vie et le sens des responsabilités. Il concerne la vie vertueuse, avec notamment la mise en œuvre des conseils évangéliques sur lesquels s'arrêtent la plupart des documents contemporains (Cf *Pastores dabo vobis* 27-30, Lettre pour l'indiction de l'année sacerdotale).

b) Le rapport aux autres désigne le sens des personnes, les capacités relationnelles et le souci de la communion.

- *Les raisons de l'insistance sur la formation humaine : le contexte social et ecclésial actuel, ainsi que la nature du ministère.*

a) le contexte social et ecclésial : Dans une réflexion sur la formation des prêtres en 1999, le Card Danneels souligne que la société actuelle est non seulement traversée par la sécularisation, mais également par la perte du sens sacramentel : « Dieu n'est pas simplement mis au ban de la société, mais il est tout à fait invisible et réduit à une énergie ». Le prêtre est alors non seulement considéré comme « un fonctionnaire de la vie privée » (conséquence de la sécularisation), mais encore un « pauvre homme ».

b) La nature du ministère sacerdotal

Si le prêtre est par le sacrement de l'Ordre, le signe visible du Christ Pasteur, il est appelé à le refléter dans toutes les dimensions de sa vie et à chercher la perfection humaine dont a témoigné le Christ. Jean-Paul II parle « d'image vivante » : « Il faut que le prêtre modèle sa personnalité humaine de façon à faire un pont et non un obstacle pour les autres à la rencontre avec Jésus-Christ Rédempteur de l'homme » (n°43).

c) L'immaturation affective de type adolescent se prolonge jusqu'à fort tard, après la trentaine. D'où l'appel à la psychologie. Cf. Instruction de la CEC sur l'usage de la psychologie (2008). On n'a pas assez remarqué que ce document magistériel parlait de manière positive de la psychologie.

EN GUISE DE RÉFLEXION FINALE

Jean-Paul II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, Au début du nouveau millénaire, janvier 2001

Pour la mission de l'Église et de chaque communauté le Pape indique le double mouvement nécessaire : aller vers le Christ pour repartir de Lui. Il développe ces thèmes successivement dans les chapitres II et III.

Le Pape parle de pédagogie de la sainteté et insiste sur quatre aspects : la prière, les sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation et enfin l'écoute de la Parole.

« Ch II UN VISAGE À CONTEMPLER 16. « Nous voulons voir Jésus » (Jn 12,21). Cette demande, présentée à l'Apôtre Philippe par quelques Grecs qui s'étaient rendus en pèlerinage à Jérusalem à l'occasion de la Pâque, résonne aussi spirituellement à nos oreilles en cette Année jubilaire. Comme ces pèlerins d'il y a deux mille ans, les hommes de notre époque, parfois inconsciemment, demandent aux croyants d'aujourd'hui non seulement de « parler » du Christ, mais en un sens de le leur faire « voir ». L'Église n'a-t-elle pas reçu la mission de faire briller la lumière du Christ à chaque époque de l'histoire, d'en faire resplendir le visage également aux générations du nouveau millénaire?

Notre témoignage se trouverait toutefois appauvri d'une manière inacceptable si nous ne nous mettions pas d'abord nous-mêmes à *contempler son visage...* »

« Ch III REPARTIR DU CHRIST 29. « Il ne s'agit pas alors d'inventer un « nouveau programme ». Le programme existe déjà: c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la

variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire. »